

Georges Appaix

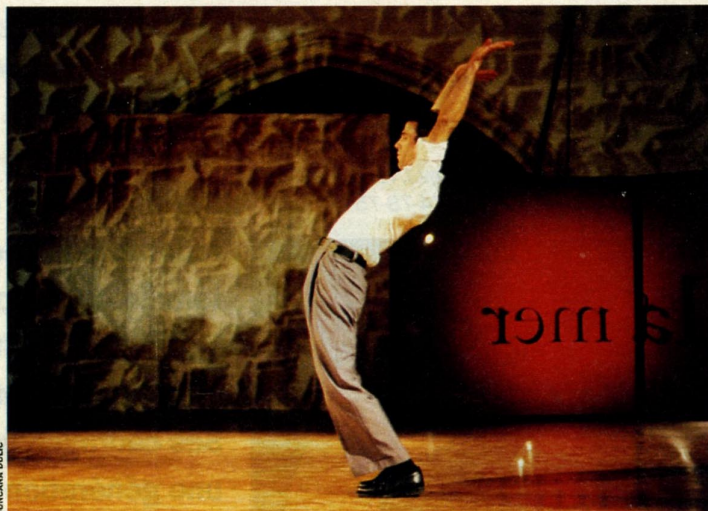
Les 100 plaisirs de la rentrée

Voilà presque quinze ans que notre Marseillais à malices égrène ses fredaines chorégraphiques légères et fruitées comme une pluie de confettis. Pieds vifs, itinéraires délurés, sa danse s'enguirlande de mille petites histoires soufflées par des interprètes sachant danser en chantant.

Ici, mots et gestes flirtent en intelligence tandis que glissements de sons et de sens forment une harmonie un brin discordante.

Gageons que *Kouatuor* fera tintinnabuler la ritournelle si peu orthodoxe de ce chorégraphe trop discret pour lequel il n'y a pas de petite ou grande musique.

► 27-31 oct., Festival d'automne, centre Georges-Pompidou, Paris 4^e, 01-53-45-17-17.

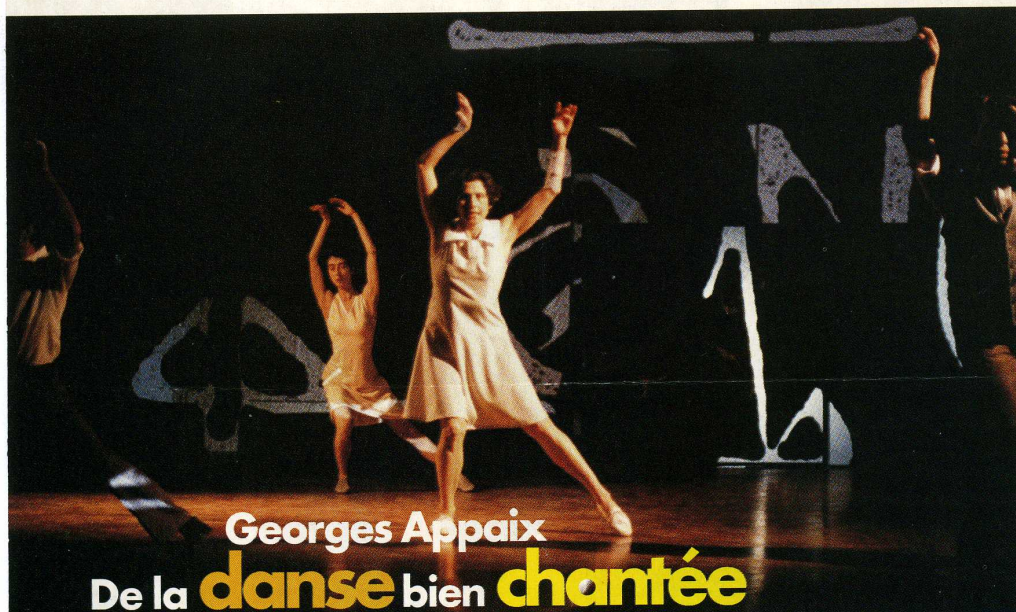


François Bouteaux dans *Kouatuor*, de Georges Appaix.

Télérama N° 2538 - 2 septembre 1998

Télérama
Prenez votre culture en main.

Elle aime sortir



Georges Appaix
De la **danse** bien **chantée**

Depuis bientôt quinze ans, Georges Appaix n'a cessé d'étonner et d'intéresser, à la fois partie prenante du mouvement de la « jeune danse française » et un peu marginal. Dans « Kouatuor », il dit vouloir cerner les relations entre « le corps en mouvement et la voix qui en émane, par la parole, par le chant, voire dans le silence ». Pour décor, des projections de diapositives dont les images sont en rapport avec ses préoccupations, un procédé déjà employé par le passé et « correspondant à une envie ancienne ». C'est au cours d'un périple autour du bassin méditerranéen que Georges Appaix a récolté et rassemblé les matériaux sonores qui ont servi de base à ce travail. Une alliance, donc, du mouvement, du son, de la parole et de l'image, qui a beaucoup séduit lors de sa création, en mars, à Orange.

G.M.

■ « **KOUATUOR** », ESPACE DE PROJECTION DU CENTRE GEORGES-POMPIDOU, DU 27 AU 31 OCTOBRE, À 20 H 30.
TEL. : 01 53 45 17 17.

ELLE

N° 2756
du 26 octobre au
1^{er} novembre 1998



accueil



archives



recherche



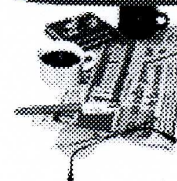
aujourd'hui

23 Mars 98 - CULTURE

L'HUMA QUOTIDIEN

Danse

Dans le corps de la lettre



'GAUCHE-DROITE', 'Hypothèse fragile', 'Immédiatement là tout de suite', 'Je ne sais quoi', voici la liste des dernières créations de Georges Appaix, un chorégraphe qui a fait du langage son port d'attache depuis Marseille où il est installé depuis plusieurs années, présentées samedi dernier au TNDI de Châteauevallon. C'est ainsi qu'il fait chanter les corps, dans une géographie toute imprégnée de douceurs et des excès du bassin méditerranéen dont il ne finit pas de bercer sa danse. Adeptes de la légèreté, de la nonchalance, au plus près de l'écriture des poètes d'aujourd'hui, ses pièces énoncent, déclinent méthodiquement un alphabet de la légèreté. Cette passion pour les formes du langage, dont Georges Appaix explore tendrement les contours, se prolonge dans sa propre écriture des pièces.

'Kouatuor', sa dernière création, récemment présentée dans le cadre de la saison méditerranéenne des Rencontres d'Arles, ne fait pas exception à la règle. Un projet qui fait suite à une recherche menée sur l'utilisation de la photographie sur scène. En tandem avec Brigitte Garcia, qui signe la scénographie des pièces du chorégraphe, Georges Appaix a collecté des matériaux sonores et photographiques dans le bassin méditerranéen (Egypte, Turquie, Italie) afin de réfléchir sur les sources de l'écriture. C'est un matériel de projection qui a donné lieu au travail sur l'espace effectué dans 'Kouatuor'. Au plus près de la graphie, dans les ombres et les dessins de l'écriture, un cadre de scène utilisé comme une installation d'art plastique qui joue sur la profondeur, les reflets, les circulations et donne l'illusion d'un travail d'objectif à focale variable. Tout imprégnés de la Grande Bleue et du geste de ses graphies inscrites sur différents supports, les quatre interprètes de ce 'Kouatuor' jouent sur les origines mystérieuses de la langue et de l'écriture, réinventent les termes de leur Histoire, bousculent avec humour savoirs anciens et les connaissances d'aujourd'hui. Entre compositions et improvisations, tandis que les uns passent, reprennent, varient, les autres s'approchent, bousculent les équilibres et les idées. Il y a de l'intempestif dans la continuité d'un mouvement, de l'absurdité dans les ruptures.

Gromelo et phrasé jazzy, jeux d'ombres et de lumières sont les tableaux qui composent les déclinaisons de cette écriture du quatuor. Où l'on retrouve certaines constantes du travail de Georges Appaix, des compositions affinées, une écriture musicale qui ne craint ni les citations, ni la théâtralité, ni la fantaisie. Chez le chorégraphe la durée provient de cette capacité à suivre toutes les nuances, les tonalités qui se produisent entre le corps, la voix, la pensée, les langages. Sous le jeu, on peut lire la précarité des instants, retrouver la jonction des mots, du geste, du corps et de la lettre. On peut y voir des rencontres en liberté, un présent qui privilégie de simples humanités avec humour. Ici, la danse est ludique, suggestive, précaire.

Entre Queneau et Pérec, avec des parlars ordinaires, des rumeurs de villes, Georges Appaix revient au point d'origine de sa danse, aux racines du langage. Il entretient une circulation créatrice où la danse apparaît comme un souffle, se manifeste dans les déplacements ordinaires et s'évanouit à nouveau comme le silence qui suit la fin d'un parler. Ne subsiste alors que des empreintes de corps, des écritures inscrites sur la pierre ou les photos. Une idée, un geste, un poème librement suspendu dans l'espace. Toutes traces écrites ou le langage sont une vague qui nous invite à rêver entre ciel, air, mer et aube, quatre éléments de ce 'Kouatuor'.

IRENE FILIBERTI.

Paris, festival d'Automne, octobre 1998.

[ACCUEIL](#) | [DERNIER NUMERO](#) | [ARCHIVES](#) | [RECHERCHE](#)

Page réalisée par Intern@tif - Mardi 24 Mars 1998

Sollicité par les Rencontres internationales de la photographie d'Arles, Georges Appaix entreprend un périple en Egypte, Turquie, Italie afin de recueillir un matériau sonore et visuel dans le prolongement de son travail sur le langage et l'écriture. A son retour, il crée **Kouatuor**, onzième lettre de l'alphabet, une savoureuse divagation sur l'origine de l'écriture.



Depuis ses premiers spectacles – dont de fameuses Antiquités, (1985-1986) qui chantaient les louanges d'Ulysse dans un phrasé alliant le geste à la parole, jusqu'au cas de son dernier **Kouatuor**, Georges Appaix s'est calé dans le bassin de la Méditerranée, pour y décliner un alphabet dont on pourrait dire que chaque pièce y a le dessin d'une chorégraphie potentielle tant elle entretient une sorte de voisinage avec les méthodes préconisées par l'Oulipo. Au fil des pièces, le chorégraphe approfondit sa relation au langage dans «un tissage lent et laborieux», selon ses dires, mais qui ne manque pas d'esprit, léger à fureter dans l'entre-deux des choses.

le K de georges Appaix

Photos DR

De fait, Georges Appaix, dit réagir en méditerranéen sans s'en apercevoir. Depuis Marseille où il réside avec sa compagnie La Liseuse, il découvre au fil du temps ce que représente cet état et reste circonspect sur ce que le mot évoque: « La Méditerranée est une auberge espagnole et il circule autour d'elle beaucoup de clichés. Mais elle est forcément présente dans mon travail, à propos de l'écriture, par naturel. Les couleurs, les atmosphères que je retiens, le choix du son, les bruits, la complexité, la profusion. Ce qu'elle représente géographiquement et historiquement, la particularité de ses frottements de civilisations et de religions, modifient la façon de s'impliquer, ce qui nous touche et comment nous essayons de le partager. Dans ce sens, il existe effectivement un rapport méditerranéen à la danse. Avec les interprètes, nous travaillons beaucoup le parler et le mouvement. Ce que la Méditerranée représente est contenu dans l'attitude des corps et les modes d'échanges.»

MARSEILLE

Les échanges à bon port

L'Association Française d'Action Artistique et la Ville de Marseille ont signé une convention triennale qui doit permettre d'intensifier et d'approfondir un certain nombre d'échanges culturels et artistiques avec la Méditerranée. Dans le cadre de l'Année du Maroc, l'Institut de la Mode de Marseille, les écoles de stylisme marocaines et les Instituts Français de Rabat et de Marrakech se réunissent autour d'un projet sur la mode de la rue. Le styliste marseillais Patrick Murru et le photographe Laurent Malone participent à cette initiative.

Quatre artistes marocains (Ikram Kabbaj, Hassam Darsi, Faouzi Laatiris, Hicham Benhoud) et quatre artistes marseillais (Caroline Duchâtelet, Dominique Cerf, Christian Laudy et Hervé Nahon) seront en «résidences croisées» pour explorer le «Vocabulaire d'une ville».

L'Association Aide aux Musiques Innovatrices, dirigée par Fernand Richard, invite des musiciens marocains pour une session d'ateliers, cet automne à la Friche Belle de Mai.

La manifestation «Israël au miroir des artistes» accueille le fruit d'une rencontre entre une artiste israélienne, Penny Yassour, et une structure marseillaise, Fordacity, sur les territoires urbains. Expositions en septembre-octobre au Musée d'Art Contemporain de Marseille et à Jérusalem. Le metteur en scène Hubert Colas projette un atelier de rencontres entre auteurs, metteurs en scène, comédiens israéliens et marseillais. Avec le photographe Didier Ben Loulou, il prépare une publication, une exposition et une lecture publique.

Kouatuor, la dernière création de Georges Appaix, renoue avec l'une de ses précédentes pièces *De et par* (1990) autour d'une préoccupation davantage liée à la présence de l'écrit sur scène et à sa mise en espace. Elle est ici imaginée comme une entrée physique dans l'écriture photographiée, révélée par un dispositif scénique proche d'une installation mais adaptée au plateau. Cette façon d'utiliser la projection de diapositives met en perspective le dessin des lettres qui entrent en relation avec le mouvement des interprètes. Dans cet espace modulable en images, quatre complices, Anne Koren, Michèle Prélange, Marco Berrettini, François Bouteau, sont occupés avec l'histoire des langues et ses origines écrites, du texte à la parole, du geste à la lettre près. Car comme nous l'apprend le livre de l'alphabet : «le K, onzième lettre, dérive de la onzième lettre de l'alphabet protosinaïtique le «kaf». Or les langues sémitiques distinguent deux parties de la main, celle comprenant les doigts constitués de quatorze phalanges, appelée «yad» et celle constituée par la paume de la main, nommée «kaf». (le hiéroglyphe fait aussi une distinction entre le bras, l'avant-bras et la main proprement dite). Avec le protosinaïtique, la main apparaît comme une «trace de main» posée sur le sable. L'évolution du «kaf» se fait par simplification du nombre de traits (qui le composent) puis ne sont retenus que les trois traits réunis ensemble. (...) Ses sens originaires sont : prendre, donner, creux de la main. Ses sens dérivés : prendre, donner, échange, commerce, ouvrir, caresse, temps, bénir, couvrir.

De quoi inspirer les savantes et fantaisistes explorations gestuelles et parlées des danseurs immergés dans l'histoire des langues et respecter les vœux du chorégraphe : «donner à regarder l'écriture sans appeler à la lecture et donner à entendre le langage sans appeler à l'entendement» ou bien encore «chercher la musique dans les corps en mouvement et dans les voix de ces corps».

Irène Filiberti

Kouatuor :
16 octobre, Bezons, Théâtre Paul Eluard ;
26 au 30 octobre, Paris,
Festival d'automne, salle de l'IRCAM ;
19 et 29 novembre, Grenoble,
Le Magazin-Le Cargo.

MOUVEMENT
Septembre / octobre
novembre 1998

DANSEM, nouveau festival marseillais

A l'initiative de Cristiano Carpanini, chargé de production de plusieurs compagnies chorégraphiques, un nouveau festival voit le jour à Marseille. Au carrefour des cultures du Sud de l'Europe, DanseM se propose de promouvoir la danse contemporaine en Méditerranée. Le festival est un premier pas vers la structuration d'un véritable réseau de production et d'accueil.

Sa première édition se déroulera du 29 septembre au 17 novembre dans trois théâtres marseillais.

- Précipité, choré. Hélène Cathala / Fabrice Ramalingom (Toursky, 29/09).
- Terbola, choré. Angels Margarit (Toursky, 2/10).
- Un parcours dans la Friche Belle de Mai avec des pièces de Rebecca Murgi, Marco Berrettini, Albine Lombard, Marc Vincent / Jeannette Dumeix, et une performance de Christine Graz (3/10).
- Kouatuor, choré. Georges Appaix (Massalia, 9 et 10/10).
- Pasatua che va alla fontana, choré. Giorgio Rossi (Massalia, 14 au 17/10).

L'officina
atelier marseillais de production

présente

dansem
m
danse
contemporaine
en méditerranée

Marseille
du 29 septembre
au 17 octobre 98

Giorgio Rossi
Arezzo

Angels Margarit
Barcelona

Hélène Cathala

&

Fabrice Ramalingom
Montpellier

Georges Appaix
Marseille

théâtre
Toursky

Massalia
théâtre des
marionnettes

système
Friche
théâtre

Renseignements : 04 91 55 68 06

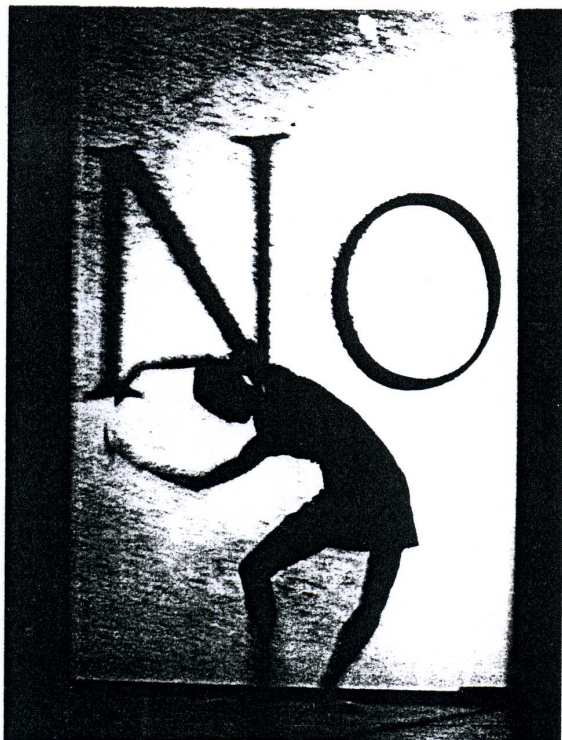
Réalisation Studio Sur Sud

Conseil Général
Bouches-du-Rhône

adami

CŌPEC
Cultura de Catalunya

Culture
Communication



Kouatuor, Chor. Georges Appaix. Ph. Elian Bachini, DR

**dis, écris-moi une
danse** GEORGES APPAIX par
bÉATRICE TOULOUSE

Quatre danseurs se sont fondus sous un écheveau de lumière dans les bruits de la ville qui masquent des bribes de conversations. Sur scène des écrans sont disposés à droite et à gauche comme autant de tableaux. Le décor ne tient donc qu'à un fil et se lit comme tous ces textes et calligraphies d'un autre temps. Chaque danseur prend la parole dans une langue différente de l'autre. La voix fait partie du corps du danseur, il semble tout à fait naturel qu'il parle. L'opéra italien se mélange au chant arabe sur fond de tambours. Le métissage des musiques met en valeur l'universalité de l'écrit. Les danseurs parlent et il apparaît très vite que chaque mot correspond à un alphabet gestuel. Les danseurs ont un langage qui leur est propre, mélange de toutes les langues avec la leur, celle de leur imaginaire profond. Né de langues imaginaires d'abord improvisées puis apprises par cœur, le corps de chacun des danseurs semble avoir sa propre musique. Au milieu de tableaux d'écritures anciennes commence l'alphabet grec. La pièce nous fait longer le bassin méditerranéen, berceau de l'écriture. Les pieds et les bras ne dessinent pas, c'est tout le corps qui écrit. Chaque danseur est une lettre dont la calligraphie évolue

au fil de la danse comme les lettres évoluent au fil des civilisations. Avec beaucoup d'humour ils nous racontent l'histoire de la lettre « M », nous décomposent chacune des lettres de « CESAR », cherchent l'étymologie du nom de famille Berrettini et se noient dans des explications abracadabrantes. Georges Appaix ne cherche pas à disserter sur la communication, ni sur les limites du langage. Il a tout simplement réussi l'impossible : cultiver sans instruire.

**kouatuor. tndi châteauvallon,
ollioules**